

Comment une souche d'arbre fit le voyage de Klimmach à Paris

Par Ingeborg Anderson



Klimmach / Paris

Quand, lors d'une tempête en 2002, un sapin tomba à terre dans un bois près de Klimmach, le tronc de l'arbre fut débité et déposé par les bûcherons. Sa souche, avec la terre emprisonnée dans sa racine, est restée sur place telle une gigantesque roue aplatie. C'est à ce moment précis qu'Alexandra Vassilikian la découvrit et la prit comme sujet unique de sa recherche artistique.

"Je souhaitais l'observer dans le temps, montrer la façon dont elle évoluait, se mourait tout en servant de support à de nouvelles vies".

En 2012, la souche a réussi à attirer à deux reprises l'intérêt du monde de l'art parisien. Une première fois à la Galerie La Ralentie et, peu de temps après, à la Galerie AVM. Car notre artiste vit et travaille tour à tour à Paris et à Klimmach.

En 2000 elle s'installe à Klimmach, dans une maison toute proche de la forêt

"Une merveilleuse idylle" s'exclame-t-elle. Pour sûr un contraste incontestable avec l'intensité de Paris/Montreuil, où elle passe la moitié de l'année et, dans son grand atelier d'artiste, travaille à partir des notes prises sur le motif dans les alentours de Klimmach. L'évolution de la souche, elle l'a dessinée, peinte et séquencée à travers les moyens de la photographie. Aux techniques expérimentales lors du tirage en laboratoire, s'ajoutent des techniques mixtes comme la gouache ou l'encre de chine, des apports qui semblent ouvrir la voie à un possible retour dans le passé.

La souche de Klimmach a perdu entre-temps de sa superbe. On l'aperçoit à peine, recouverte qu'elle est par une nouvelle végétation. Alexandra Vassilikian a, cependant, découvert un nouveau motif – la vallée du Lech.

« La nature est ma plus importante source d'inspiration » insiste-t-elle.

Mais les paysages qu'elle représente ne le sont pas dans le propre sens du terme. Abstraits, au premier coup d'oeil, ils s'apparentent plutôt à des paysages intérieurs, comme si elle auscultait ce qui résonne à l'intérieur du motif pour, ensuite, le donner à voir.

Quelque part entre Mittelstetten et Schwabmünchen se trouve la plaine où eut lieu la bataille historique de Lechfeld.

« Au moment où j'ai vu la terre fraîchement labourée j'ai tout de suite pensé à un champ de bataille déchiqueté, broyé en mille morceaux »

Point de départ pour la série de très grands formats qu'elle est en train de produire en ce moment même.

L'artiste a déjà vécu dans plusieurs capitales européennes. Après une maîtrise de l'Académie de Beaux-Arts de Bucarest, elle réussit, grâce à une bourse pour artistes étrangers, à quitter la Roumanie pour le Portugal. Vit à Lisbonne, où son travail est très rapidement reconnu.

« J'ai obtenu le succès trop vite et trop facilement. J'avais besoin d'adversité »

Qu'elle finit par rencontrer à Paris. Son premier logement était si petit qu'elle était obligée de sortir sur le palier de l'immeuble pour avoir le recul nécessaire au travail sur la toile. Chaque changement d'adresse fut d'ailleurs accompagné d'une nouvelle thématique. Ainsi, au Portugal ce furent des formations rocheuses et des falaises, puis à Paris, la chair animale, l'écorché.

Une vision d'ensemble de son travail a été rendue possible en 2009, à travers son exposition dans la Galerie du Musée d'Art de Schwabmünchen. Ce dernier lui consacra en 2010 une exposition installation photographique, autour de la souche d'arbre de Klimmach et son évolution.

La phase suivante de travail s'amorcera sans doute l'été prochain, à l'occasion d'une résidence artistique en Islande.

D'un atelier à l'autre mais jamais sans ses crayons, plumes et pastels préférés *« ce sont devenus des fétiches que j'emporte toujours avec moi »*, explique-t-elle.

[Retour au site d'Alexandra Vassilikian](#)